

BREVET DES COLLEGES

Série : **GENERAL**

Épreuve : **FRANÇAIS**

Session 2015

Durée de l'épreuve : 3H15

Coefficient : 2

PROPOSITION DE CORRIGÉ

PREMIERE PARTIE

QUESTIONS

1) Deux lieux sont distingués. En vous appuyant sur des éléments précis du texte, vous montrerez ce qui les oppose. (/2)

Deux lieux sont en effet distingués : la mémoire et la réalité. La mémoire est le lieu où le narrateur se réfugie pour fuir sa condition présente, où il est perdu dans le désert (« *je n'étais rien qu'un monde égaré entre du sable et des étoiles* », l. 2), un monde froid où il se sent vulnérable (« *ici, je ne possédais plus rien au monde* », l. 1) ; la mémoire est pour lui un refuge, par le réconfort presque magique que lui offre sa maison d'enfance (« *une vieille maison que j'aimais* », l. 11) dans ses souvenirs (« *enchantelements de ma mémoire* », l. 9).

2) « Il était un parc » (l. 10)

A – Quelle remarque pouvez-vous faire sur cette construction grammaticale ? (/1)

C'est une construction impersonnelle : « *il* » est un sujet grammatical mais ne désigne aucune réalité ; « *un parc* » est le sujet réel.

B- A quel genre narratif vous fait-elle penser ? (/1)

Cette construction grammaticale rappelle celle, initiale, des contes : « *il était une fois* ».

3) Montrez, en vous appuyant sur des souvenirs précis des lignes 10 à 21, que l'évocation des souvenirs ravive les sensations du narrateur. (/2)

L'évocation des souvenirs ravive les sensations du narrateur : en se souvenant d'où il vient, il se retrouve (« *je m'orientais* », l. 14) et retrouve en même temps les sensations oubliées – olfactives : « *plein du souvenir de ses odeurs* » (l. 15) ; tactiles : « *plein de la fraîcheur de ses vestibules* » (l. 16) ; auditives : « *chant des grenouilles* » (l. 17), « *plein des voix qui l'avaient animée* » (l. 16), ce dernier exemple l'ouvrant au sentiment réconfortant de l'enfant entouré d'amour qu'il a été.

4) « enchantements de ma mémoire » (l. 9)

a-Comment le nom « enchantement » est-il formé ? (/0,5)

EN/CHANT/EMENT : on y reconnaît, autour du radical « *chant* » qui vient du verbe « chanter », un préfixe « *en* », et un suffixe « *ement* » qui donne au mot sa nature de nom commun.

b-Quel(s) sens donnez-vous à ce mot ? (/1)

Le mot « *enchantement* » fait référence au plaisir (être enchanté), mais aussi au charme magique. Ici, il s'agit des deux à la fois : le plaisir du souvenir réconfortant, et la magie que permet la mémoire.

5) « J'avais besoin...moi-même » Quels sont les « mille repères » dont il s'agit ? (/1,5)

Les repères sont aussi bien de l'ordre de l'odorat (« *odeurs* », l. 15), du toucher (« *fraîcheur* », l. 16), de l'ouïe (« *voix* », l. 16) : tout un monde revit en lui, par la magie de l'évocation, et cela lui permet de se retrouver lui-même (« *je m'orientais* » l. 14, « *me reconnaître moi-même* » l. 18) et d'avoir l'impression de ne pas être perdu comme il l'est géographiquement. S'il parle de « *mille repères* » (l. 18), c'est que, contrastant avec l'absence totale du moindre repère géographique auquel se référer, ces premiers jalons mémoriels lui ouvrent le chemin de plein d'autres souvenirs enfouis, comme l'ont découvert avant lui Châteaubriand avec le chant de la grive dans les bois ou Marcel Proust à qui le goût de la madeleine trempée dans du thé laisse apparaître « l'édifice immense du souvenir » (*A la Recherche du temps perdu - Combray*).

6) Selon vous, pourquoi les songes sont-ils comparés à « des eaux de source » ? (/2)

La comparaison des « *songes* » avec « *des eaux de source* » s'impose car comme les sources sortent de la terre, les songes surgissent du fond de l'enfance où ils étaient enfouis. En outre, l'image de la « *source* » est celle d'une origine : il s'agit bien ici d'un *retour aux sources*...

7) Comment comprenez-vous que le texte puisse se terminer sur le mot « neige » ? Appuyez votre réponse sur l'ensemble du texte. (/2)

La neige représente une étendue vierge, comme le désert où il se trouve ; il y a donc une identité possible entre les deux qui permet un point de comparaison. Cette étendue vierge pourrait laisser la place à des divagations morbides, mais elles sont évitées par le recours aux souvenirs heureux qui la peuplent aussitôt (« *sentiment d'une présence, d'une amitié très proche* » l. 7). Cependant, la neige du souvenir est surtout mise en opposition avec le désert de la réalité, c'est un contraste nécessaire : le froid de la neige s'oppose au chaud du désert qu'il veut oublier, et paradoxalement cette neige est évocatrice de la chaleur de l'enfance souvenue et des draps propres qui, dans « *les grandes armoires solennelles de la maison* » (l. 25) disent tout du confort et de l'attention maternelle à l'homme, « *mortel égaré* » (l. 2) dans la froide inhumanité du désert.

8) Trouvez-vous que ce texte procure une émotion poétique ? Justifiez votre réponse à l'aide d'exemples précis. (/2)

Ce texte procure une émotion car le narrateur convoque son enfance avec une ferveur désespérée : il se raccroche littéralement à des souvenirs heureux pour ne pas sombrer dans le désespoir, et on ressent pour lui de la compassion. En outre, ce recours à la chaleur de l'enfance fonctionne, et par catharsis on en est heureux pour lui, il y a comme un partage d'humanité, une compréhension. Car ce qui rend l'émotion poétique, c'est d'abord qu'elle appelle une émotion semblable en chacun de nous : celle de l'enfance ou du bonheur des souvenirs qui réconfortent,

c'est une émotion humaine. Mais ensuite et surtout, son style est poétique : il fait référence à la nature (« *sapins noirs et tilleuls* » l. 10), utilise des oppositions (*désert/neige*) qui sont belles et stimulent l'imagination, le rythme ternaire issu de la rhétorique donne une pulsation centrale au texte (« *plein du souvenir.../plein de la fraîcheur... /plein des voix...* » l. 15 et 16), plusieurs sensations sont convoquées (odeur, toucher, ouïe), le vocabulaire est soutenu et précis (« *vestibules* » l. 16), et finalement cette relecture du monde ouvre à une réflexion et une prise de conscience personnelle (« *trouver un sens à ce silence fait de mille silences* » l. 20) qui sont la finalité de toute poésie.

REECRITURE (/4)

Récrivez ces deux phrases en remplaçant « je » par « nous » et en procédant à tous les changements nécessaires.

« Je n'étais rien qu'un mortel égaré entre du sable et des étoiles, conscient de la seule douceur de respirer...

Et cependant, je me découvris plein de songes. »

Nous n'étions rien que des mortels égarés entre du sable et des étoiles, conscients de la seule douceur de respirer...

Et cependant, nous nous découvrimes pleins de songes.

DICTEE (/6)

Il n'y avait rien d'autre sur la terre, rien, ni personne. Ils étaient nés du désert, aucun autre chemin ne pouvait les conduire. Ils ne disaient rien. Ils ne voulaient rien. Le vent passait sur eux, à travers eux, comme s'il n'y avait personne sur les dunes. Ils marchaient depuis la première aube, sans s'arrêter, la fatigue et la soif les enveloppaient comme une gangue. La sécheresse avait durci leurs lèvres et leur langue. La faim les rongeaient. Ils n'auraient pas pu parler. Ils étaient devenus, depuis si longtemps, muets comme le désert, pleins de lumière quand le soleil brûle au centre du ciel vide.

Extrait de *Désert*, de JMG Le Clézio.

DEUXIEME PARTIE

REDACTION (/15)

Sujet 1 :

Ses souvenirs ont redonné courage au narrateur : que décide-t-il de faire ? Racontez la suite du texte.

Votre texte fera au moins deux pages (soit une cinquantaine de lignes).

Il s'agit d'une suite de texte. Certains critères sont donc à respecter :

- garder le point de vue du texte : 1^{ère} personne du singulier ;
- rester dans le même système de temps : imparfait/passé simple ;
- conserver ce qui caractérise le texte : une expression des sensations et des sentiments personnels ;
- maintenir le même niveau de langage : soutenu ;
- poursuivre la spécificité du texte, dans la mesure du possible : une expression relativement poétique, faite d'images et de rythmes évocateurs.

Quant au fond, une narration est attendue, mais rien n'empêche de montrer ses talents en description, ou sa capacité à varier les discours (direct/indirect/indirect libre). L'essentiel est ici mis comme toujours sur la correction et la richesse d'une expression judicieuse qui réponde au sujet dans toutes ses potentialités. Attention aussi de bien demeurer dans la cohérence du sujet : le postulat de départ est que le narrateur est perdu dans le désert.

Quant au fond, il est possible d'imaginer diverses péripéties qui enrichissent la suite de texte attendue : le narrateur peut :

- souffrir de la faim et de la soif (sensations, sentiments...) ;
- être sujet à des mirages (description, sentiments...) ;
- rencontrer un touareg (portrait, sentiments, dialogue...) ;
- décider de marcher et arriver à une oasis (description, sentiments, sensations...) ;
- continuer à se souvenir de certains moments chaleureux de son enfance pour se donner du courage...

... mais la fin tragique reste à éviter, puisqu'il s'agit d'une autobiographie ! Il vaut donc mieux, pour la cohérence générale, éviter de le faire mourir...

Sujet 2 :

Pourquoi peut-on avoir besoin de moments de solitude ?

Vous présenterez votre réflexion dans un développement argumenté et organisé.

Votre texte fera au moins deux pages (soit une cinquantaine de lignes).

Il s'agit d'un sujet d'argumentation. Il est donc attendu du candidat, outre une expression correcte, une organisation claire des arguments :

- une introduction qui présente le sujet après une accroche originale ;
- un plan composé de paragraphes immédiatement identifiables (avec alinéa et passage à la ligne) où les arguments sont introduits par des connecteurs logiques et illustrés d'exemples précis ;
- une conclusion qui résume l'argumentation et ouvre à une autre réflexion.

Le sujet ne présente pas de difficulté particulière, car il s'agit d'une suite d'arguments à proposer et non à opposer.

En introduction, on peut ouvrir sur la difficulté à être seul dans une société où on nous invite à agir en groupe, et où tout nous sollicite par le biais des média connectés omniprésents.

Ensuite, les arguments attendus peuvent être les suivants :

On peut avoir besoin de solitude :

- pour se calmer dans un fort moment d'émotion et faire le point ;
- pour développer ses propres goûts en écoutant de la musique, regardant un film ou lisant un livre qu'on aime sans se soucier des autres ;
- pour vivre à son propre rythme, faire ce que l'on veut quand on veut et ainsi à la fois mieux se connaître et éprouver un sentiment de liberté ;
- pour réfléchir à qui l'on est, ce que l'on veut devenir, ou plus simplement à la manière de résoudre ce qui nous préoccupe dans l'instant ;
- pour rêver... ce qui est aussi un moyen de se rencontrer soi-même et de se réaliser ;
- etc.

En conclusion, la solitude peut faire peur car elle nous met face à nous-mêmes et à notre insignifiance d'être humain face à l'éternité, mais elle est cependant nécessaire car elle nous aide à nous construire et à savoir vraiment ce que nous voulons et qui nous sommes.